

dans la direction de ses jouets vivants, un cri semblable à leur, mais plus strident, plus prolongé, plus irritant.

Les cygnes ont leurs nerfs aussi peut-être. Peut-être aussi sont-ils de caractère peu endurant. Le plus fort, le plus beau de la bande, éleva brusquement ses larges ailes, en battit l'air deux fois, plein de menaces, et bondit par un seul élan qui le jeta sur la rive.

Elle recula, épouvantée. Il déploya son cou souple, l'allongea comme un serpent, saisissant dans son bec robuste le bas de la petite robe flottante, il entraîna l'enfant dans l'eau.

Le père, qui était en arrière de quelques pas, poussa une exclamation de terreur, et, pétrifié par le danger, perdit subitement la présence d'esprit de la combattre.

— Marie !... Marie !... bégaya-t-il en trébuchant, les mains étendues.

— N'ayez pas peur, me voici ! prononça près de lui une voix inconnue.

Une ombre s'élança à sa gauche, passa devant ses yeux troublés, glissa sur le bord, entrant bravement dans l'eau courante.

CLAIRE DE CHANDENEUX.

(La suite au prochain numéro.)

LA PETITE SŒUR

SOUVENIR

D'UN VOYAGE EN DILIGENCE

Vous rappelez-vous ces énormes et pesantes diligences presque inconnues de nos jours qui entraînés par six ou sept vigoureux chevaux, traversaient comme des ouragans nos petites villes de province, avant l'établissement des chemins de fer ? Au bruit de la trompette des conducteurs et des claquements du fouet des postillons, toute la rue, que dis-je ? toute la ville se réveillait, comme en sursaut, et tremblait sous leur passage. Les habitants, surpris dans les rues étroites, se jetaient avec effroi dans les boutiques ; les enfants, du plus loin qu'ils les apercevaient, quittaient leur jeux et rentraient effarés chez leurs mères ; la crainte de Dieu et de ces grosses voitures étaient presque au même rang dans les recommandations maternelles. Partout le vide se faisait devant ces monstres. Les chiens seuls, surexcités par le tapage et bravant les sabots des chevaux, les escortaient en en hurlant.

Je traversais un jour, dans une des diligences des messageries Lafitte, la petite ville de *** ; j'allais de Paris à Strasbourg, et c'était alors un voyage de deux jours et trois nuits. J'étais sur l'impériale d'une de ces vastes machines, à côté d'un de ces colosses alertes et puissants, de bonne et rude humeur, race disparue, qui avait alors sur toutes nos routes le monopole des fonctions de conducteur. Nous venions d'entrer à grand bruit dans une rue fort étroite, d'une descente extrêmement raide et tournante. Je jaisais avec le conducteur, dont la conversation pittoresque m'amusait ; tout à coup je le vis pâlir.

— Jean, s'écria-t-il en s'adressant au postillon, mon frein est cassé, tout dépend de toi, pousse tes chevaux, sinon la voiture va les talonner ; ces brigands-là prendront le mors aux dents, nous ferons des malheurs et nous nous briserons contre les murs.

Le postillon était un gaillard solide. Il ne perdit pas la tête, il rassembla ses guides, et, fouettant ses robustes chevaux, les lança à fond de train. Les habitants de la rue, en voyant cette avalanche arriver avec une vitesse innaccoutumée, étaient tous rentrés précipitamment. Ils croyaient le postillon ivre ou fou et, du seuil de leurs magasins, l'apostrophaient en levant les bras au ciel. La rue était longue, la vitesse croissait toujours, les voyageurs étaient terrifiés, tous se rendaient compte du danger. Le conducteur avait enjambé la banquette et s'était placé sur le siège à côté de son postillon. Tout à coup un cri d'épouvante partit du coupé de la voiture : " L'enfant ! prenez garde à l'enfant ! " et le conducteur, averti par ce cri, montrait d'un geste rapide au postillon, à trente pas en avant, une petite fille de sept ou huit ans, humblement, mais très proprement mise, qui remontait la rue dans laquelle nous nous précipitions.

L'enfant portait dans ses bras un gros bébé d'un an environ, son petit frère sans doute. La pauvre petite avait conscience du danger ; reculer était impossible, la voiture l'eût gagnée de vitesse, et ses grands yeux, démesurément ouverts, cherchaient en vain une retraite d'où elle pût avec moins de peur laisser passer la diligence.

Malheureusement, au lieu de maisons, à cet endroit de la rue, il n'y avait, de chaque côté, que de hautes murailles qui entouraient des jardins. Une borne, une insuffisante petite borne, trop serrée contre le mur, était à notre droite le seul point près duquel il y eût quelque chance de salut pour une petite personne comme elle. Mais il fallait traverser la rue, et déjà il était tard... N'importe ! la courageuse enfant avait aperçu la borne et compris que tout son espoir était là. D'un élan rapide elle gagna le coin de cette borne, et, s'appuyant le dos contre le mur et se faisant mince autant qu'elle le pouvait, elle se blottit dans l'angle formé par la borne et la muraille, faisant face à la diligence et tenant dans ses bras son petit fardeau vivant, bien lourd pour elle.

Tout cela est long à dire, et cependant cela fut l'affaire d'un instant. La lourde diligence, entraînée par sa pesanteur même, descendait avec une violence vertigineuse. La petite fille serrait contre son cœur son petit frère qui se débattait dans ses bras. Je vois encore les yeux de la pauvre enfant brillants d'alarmes et de tendresse maternelles, oui, maternelles : ce n'était pas seulement une sœur, cette chère petite, c'était une jeune mère pleine d'émoi, mais pleine de vaillance aussi, qui n'a qu'une idée, sauver son enfant, fût-ce au prix de sa vie.

La borne était d'une si médiocre épaisseur qu'elle n'eût pu ni soutenir le choc de la diligence au cas où celle-ci l'eût accrochée, ni par conséquent garantir les deux enfants. Le petit frère était gros et rond ; son épaisseur ajoutée à celle de sa sœur débordait sur l'abri que pouvait fournir la borne. Le conducteur et le postillon étaient blêmes d'épouvante. Quant à moi, je ne respirais plus.

Porter un secours quelconque à l'enfant était absolument impossible. Entre le mur et la diligence qui oscillait sous la surcharge des bagages des voyageurs, il n'y avait pas place pour descendre. Il était évident qu'un faux élan, un élan mal comprimé des chevaux emportés pouvait, malgré la volonté et l'énergie du postillon, écraser, tant l'espace était strictement étroit, les deux pauvres enfants contre la haute muraille.

A ce moment suprême, la petite sœur, la petite mère, eut une inspiration véritablement sublime. C'en était fait, la voiture était à six pas d'elle. Elle venait de comprendre qu'en s'appuyant elle-même contre le mur, c'était son petit frère qui faisait saillie sur la borne et que le danger était surtout pour lui. D'un geste soudain elle se retourna, maintenant son cher petit fardeau dans l'angle de la borne et son petit corps à elle demeurant seul exposé et le couvrant. Ce qu'il y eut d'amour ingénu, d'angélique dévouement, de grandeur naïve, dans le mouvement de la petite fille prenant ainsi tout le péril pour elle, non, je ne puis l'exprimer. La joie généreuse qui éclaira son regard quand elle eut trouvé cette triomphante idée qui mettait son petit frère à l'abri aux dépens de sa propre vie, nul ne saurait la dire ni la peindre. Tout en pressant son petit frère contre le mur, sa petite tête intrépide s'était retournée comme pour faire face au danger et le défier. Son âme héroïque ne craignait plus rien, du moment qu'elle pouvait croire son cher fardeau en dehors de ses atteintes.

L'avalanche passa. La dernière roue de la diligence avait seule effleuré la petite maman et emporté le châle qui lui couvrait les épaules, mais le petit frère était sauvé, elle aussi. Je vis tout cela la tête penchée hors du cabriolet. J'aurais voulu pouvoir descendre tout de suite, serrer dans mes bras cette admirable petite fille, mais le relais ne se faisait qu'au bout de la rue. Nous

arrivâmes par miracle sans encombre à l'auberge où nous devions changer de chevaux.

— Saprelotte ! j'en ai le sang tout retourné, me disait le conducteur, rouge comme une pivoine, en m'aidant à descendre de l'impériale. Si j'avais écrasé cette enfant, je me serais retiré de l'état. Avez-vous vu, monsieur, elle n'a pensé qu'à son petit frère. Ah ! Jean, je vas te payer une fière tournée pour nous avoir fait éviter ce malheur, ajouta-t-il en s'adressant à son postillon.

Les voyageurs descendaient de la voiture. " La petite fille, avez-vous remarqué la petite fille ? se demandaient-ils les uns aux autres. Quelle présence d'esprit ! que de courage ! "

La dame du coupé, qui avait jeté le grand cri par lequel avait été attirée l'attention du conducteur, ne dit qu'un mot : " On voudrait être la mère d'un tel enfant ! " Sans rien ajouter, elle remonta la rue dans l'intention évidente de retrouver la petite fille dont la conduite nous avait tant émus. Plusieurs voyageurs, dans la même pensée, firent comme elle. Nous avions le temps.

" Je crois, dit le conducteur, que c'est la petite fille du boulanger, là-haut, à droite. Ça n'est pas loin. "

Nous n'avions pas fait cent pas qu'au détour nous aperçûmes la petite fille. Elle était encore derrière sa borne, mais cette fois elle ne se tenait plus debout, elle était assise ou plutôt affaissée et comme ramassée sur elle-même. Son frère était sur ses genoux, enfermé dans les plis de son tablier. Blanche comme une cire, elle s'efforçait de sourire à l'enfant, qui criait comme un enragé, et de le calmer, mais elle était à bout de forces. La dame du coupé prit le petit frère dans ses bras ; je pris, moi, la petite fille dans les miens. J'entendais les battements de son cœur, palpitant à éclater dans sa frêle poitrine. Elle se laissa faire, me remerciant du regard, ainsi que la dame, car elle n'aurait pu parler. Nous arrivâmes chez sa mère. La dame lui raconta ce qui venait de se passer. La brave femme se mit à fondre en larmes.

" Ah ! madame, il n'y a pas de meilleure petite fille que ma Marie, dit-elle ; elle fait la moitié du ménage, toutes les commissions, et déjà elle est devenue la mère de son petit frère plus que moi. J'ai perdu mon mari il y a un an, ajouta-t-elle. Sans son frère aîné qui a quinze ans et qui vaut un homme de vingt ans pour faire avec moi la besogne du four et de la boutique, et sans elle, qu'est-ce que je serais devenue ? "

La dame du coupé était une âme exquise. Je sentis qu'elle désirait rester seule avec la mère de la petite Marie, et, déposant mon cher petit fardeau sur une chaise, je m'éloignai, entraînant avec moi les autres voyageurs.

Cinq minutes après, la dame du coupé avait repris silencieusement sa place dans la voiture. Notre voyage s'acheva sans autre incident. Je restai deux mois à Strasbourg. Au retour, je m'arrêtai dans la petite ville de *** exprès pour aller voir la boulangère. Elle me reconnut.

" Ah ! que le suis contente ! s'écria-t-elle. Je ne vous avais pas assez remercié, cela me manquait... Mais quelque chose me disait que je reverrais quelqu'un de ce jour-là. Je veux savoir le nom de la dame qui a été si bonne, si bonne pour mes enfants et pour moi, et le vôtre aussi, monsieur. C'est elle et vous, bien sûr, qui... "

Et elle s'arrêta en fixant sur moi ses yeux pleins de larmes et de questions.

Hélas ! je n'avais rien fait que me souvenir. Je le lui dis.

" Alors, c'est donc la jolie dame toute seule ! s'écria-t-elle. Mais il n'est pas possible que je ne la revoie pas et que je ne finisse pas par savoir le nom de notre bienfaitrice. "

La brave femme m'apprit alors que, huit jours après l'incident de la diligence, le maire de la ville était venu, de la part d'une personne inconnue, lui apporter deux mille francs ; " et ces deux mille francs, dit-elle, c'était pour nous le salut. "

Nous redevions justement cette somme à notre prédécesseur. La dame l'avait appris par le maire, sans doute, et, sans doute aussi, avait su que, faute d'être payé, l'ancien patron voulait reprendre sa maison. Grâce à ce secours, nous sommes chez nous, et, avec mes bons enfants, avec l'exemple et le souvenir de leur père, et la bonne réputation qu'il avait faite à la maison, je puis espérer de suffire à la tâche.

Il y a trente ans que cela s'est passé. Je ne sais plus qu'une chose qui soit relative à la ville de ***. Je m'y suis arrêté une fois encore, tout récemment, hélas ! en revenant de Strasbourg — de Strasbourg déjà au pouvoir des Allemands ! — La boulangerie existait toujours. J'y trouvai un homme de quarante-cinq ans environ ; c'était le maître de la maison, le frère de quinze ans qui déjà remplaçait son père trente ans auparavant. Sa mère était morte, il s'était marié, il avait deux enfants et allait se retirer avec une modeste aisance pour laisser la boulangerie à son jeune frère, le gros enfant qu'avait failli écraser la diligence. Ce gros enfant était devenu, comme son frère aîné, un solide et très grand garçon, chaud en couleur, respirant la force et la santé. Il allait se marier, lui aussi, faire une petite fortune à son tour en quinze ou vingt ans, et ensuite laisser la maison au fils aîné de son frère.

— Il faut qu'elle nous nourrisse tous, la maison de mon père, me dit l'aîné ; chacun de nous y fera son affaire après l'autre. D'ailleurs, elle n'est pas à nous, elle est à la petite maman qui en a jugé ainsi, et ce que la petite maman dit, c'est ce qui doit être fait.

— La petite maman ? lui dis-je, mais n'avez-vous pas perdu votre mère depuis longtemps déjà ?

— Hélas ! oui, me répondit-il, mais le bon Dieu nous avait laissé une seconde mère dans notre sœur Marie ; Joseph l'a toujours appelée maman, et il a bien fait. Nous avons fini par faire comme lui. La vérité est que Marie a été notre mère à tous, elle a élevé Joseph, et, bien qu'elle fût de sept ans plus jeune que moi, elle a achevé mon instruction que j'avais laissée à la mort du père pour le pétrin ; elle m'a appris à mieux lire, à écrire, à compter, puis plus tard elle m'a monté à une bonne femme qui, sur sa recommandation, n'a pas eu trop peur de moi ; elle élève aujourd'hui nos petits enfants, ses neveux, qui l'appellent tous grand'maman ; elle élèvera ceux de Joseph et peut-être les enfants de ses enfants. Notre Marie est venue au monde, continua-t-il, en passant le revers de sa main sur ses yeux, pour être la mère de toute sa famille. C'est un fameux chef de file, allez, elle ne fait pas de bruit, mais la besogne fond sous ses doigts. Et quel ordre ! Par exemple elle n'a jamais pensé à elle, elle s'est toujours oubliée pour nous, quoiqu'elle fût si gentille que tout le monde voulait l'épouser. " J'ai une famille, répondait-elle, je ne puis pas en chercher une seconde. "

Là-dessus, une femme encore jeune, au doux et bon regard, entra. C'était Marie ; elle devait avoir de trente-sept à trente-huit ans, elle était d'apparence faible et délicate, mais vraiment charmante et d'une distinction naturelle qui commandait la sympathie et le respect. Quand elle ouvrit la porte de l'arrière-boutique, ses énormes frères allèrent tous les deux l'embrasser en lui disant : " Bonjour, maman. " Elle a ait une petite fille de deux ans sur le bras.

— Tu arrives à propos, lui dit l'un de ses frères, nous disions du mal de toi.

Marie sourit, embrassa, pour reprendre contenance, la mignonne enfant qu'elle portait, et son regard sembla demander quel pouvait bien être ce monsieur — à qui l'on parlait d'elle...

— C'est le monsieur de la diligence, dit le frère aîné ; celui qui t'avait rapportée à demi morte dans ses bras.

Elle me tendit vivement la main.

— Je n'ai jamais eu qu'un chagrin, me dit-elle, après la mort de mon père et de ma mère, et ce chagrin, c'est notre bien-